

JOUR DES BÉBERTS

L'Audax Tournai Jan Vandermeiren Bébért en solitaire

Annoncée les 25-26 septembre au calendrier 2021 de la FFBC mais non organisée (*voilà une organisation originale qui mériterait d'être reprise par un ou des Audax volontaires*) les " Béberts " auraient fait le vide si l'Audax Tournai Jan Vandermeiren n'avait relevé le défi... en solitaire. Le samedi 25 septembre, par temps frais mais correct, a donc renouvelé son titre de " Bébért du Mont Saint-Aubert " en parcourant à 20 reprises la boucle qui passant par la Ferme Rose (20m) à Kain file jusqu'au sommet du Mont Saint Aubert (145m) avant de redescendre via le carrefour de la Croix Jubaru. Soit 20 fois 5 km et 20 élévations de 125 m. Donc 2500 m en 100 km. Dur, mais faisable ! Rappelons qu'on devient Petit Bébért avec 10 tours (50km) et... Grand Bébért avec 40 tours (200km). D'où la maxime d'un auteur bien connu : *" Plus il grimpe, plus le cyclo s'élève ! "*



01) Pas un col Suisse mais le col Croix Jubaru (99m).



02) Jan déjà Bébért lors de la création en 2017.



03) Pédalée vigoureuse dans un décor bucolique.



04) A l'entame du Mt St-Aubert au carrefour Jubaru.



05) Sortie entraînement hivernal.



06) Sortie club vers Philippe 2012



07) Bois de la Houppé du grimpeur.

MES 20 BÉBERTS, le Samedi 25 Septembre 2021

Dès la parution des organisations 2021 dans UATiquement vôtre, j'avais retenu les dates des 25 et 26 septembre 2021 : les " Béberts " figuraient à nouveau au programme ! Malgré la suppression de l'organisation officielle, j'ai conservé mon projet d'accomplir les 20 montées du Mont.

TEXTE ET PHOTOS JAN VANDERMEIREN

Le samedi 25 septembre s'annonce comme une très belle journée. En ce début d'automne, les températures estivales prévues en mi-journée et un léger vent du sud emportent mes dernières réticences : le temps est idéal pour me lancer sur les pentes du Mont Saint-Aubert. Arrivé en voiture sur le parking entourant l'église vers 7h30, j'entame ma première boucle 15 minutes plus tard en m'élançant dans la descente par une température encore fraîche. Mes 3 participations antérieures (2017, 2018, 2019) m'ont appris à ne pas envisager d'emblée les vingt Béberts, mais de fixer des objectifs intermédiaires de quatre séries de cinq montées.

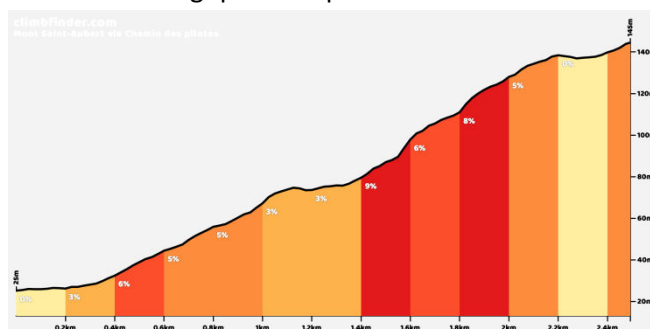


A l'entame du Chemin des Pilotes, le soleil qui monte dans le ciel sans nuage dissipe la brume matinale.

Première série

Dans chacune de ces séries, chaque boucle (5 km et 125 m de D+) a sa spécificité. La 1^{ère} semble la plus difficile, il s'agit de se mettre en route, d'apprivoiser le parcours, de trouver les bons braquets dans la montée progressive du chemin des Pilotes dont la pente atteint un peu moins de 8% à hauteur de la ferme du Reposoir, avant d'entamer la rue de la Folie, la bien nommée, dont le raidillon à 17% constitue la difficulté majeure du trajet ; une fois celui-ci passé, les

pourcentages de 7% à 8 % rencontrés pour atteindre les 145 m d'altitude de la Place du Mont Saint-Aubert me semblent logiquement plus faciles.



Profil Mont Saint Aubert via Ferme du Reposoir.

Les repères trouvés, la 2^{ème} boucle est moins pénible. Le soleil qui monte dans un ciel sans nuage dissipe la brume matinale et commence à rayonner sa chaleur. La 3^{ème} boucle est capitale, elle constitue le point de bascule, car une fois achevée il n'en reste plus que 2 pour terminer la série. La 4^{ème} réclame un peu de patience, de persévérance, les km et les dénivelés s'accumulent et la fatigue se fait sentir, mais elle débouche sur la 5^{ème} boucle, la dernière de la série effectuée avec la certitude de pouvoir atteindre le 1^{er} objectif fixé et de pouvoir rejoindre la voiture pour un mini ravitaillement.



Grand vélo au carrefour de la Croix Jubaru.

Comme les boucles, chaque série de tours présente ses caractéristiques spécifiques

Deuxième série

Si la 1^{ère} série est celle de la mise en route, la 2^{ème} est la plus gratifiante : j'y atteins la plénitude de mes moyens, j'ai trouvé mon rythme, les repères sont en place, la fatigue ne se fait pas encore sentir et je peux apprécier le paysage, à la fois identique et changeant au fil des heures. Les cyclos qui me dépassent dans la montée m'impressionnent mais ne me déstabilisent pas : ils peuvent rouler plus vite, j'ai au moins 20 à 30 années d'avance ! A la fin de cette série, j'aurai atteint la moitié de mon objectif final (50km et 1250 m de D+) et pourrai m'offrir un solide ravitaillement !

Troisième série

La 3^{ème} série est de loin la plus dure : il s'agit d'une nouvelle mise en route après l'arrêt prolongé du dîner. Au fil des tours, les descentes semblent se raccourcir et les montées s'allonger, le dénivelé cumulé devient sérieux. Au cours de la 13^{ème} boucle, l'équivalent du dénivelé du Mt Ventoux au départ de Bédouin, 1600 m, est dépassé! Au 14^{ème} tour, les crampes se font sentir, j'y remédie en modifiant l'échelonnement des braquets.



Le raidillon à 17%, difficulté majeure des Béberts.

Cette année, j'étrene une nouvelle transmission (double plateau 50/34 et cassette de 11 pignons

11/34) et je m'étais fixé un point d'honneur à ne pas utiliser le 34/34. Désormais je l'utilise dans le raidillon. La chaleur s'est installée et je m'efforce à boire plus souvent en me ravitaillant régulièrement au robinet du cimetière qui entoure l'église au sommet du Mont.

Quatrième série

Enfin, la 4^{ème} série ! Après la bascule du 18^{ème} tour, l'euphorie s'installe progressivement en même temps que la certitude d'atteindre l'objectif final. Au cours des 3 dernières boucles, je rencontre un cyclo français. Il est venu à vélo de Cambrai (65 km) pour effectuer 10 Béberts : à la fin de la journée, il aura roulé 180 km et grimpé 1250 m !



La rue bien nommée au-delà du Reposoir...

Pour ma part, je terminerai ma 20^{ème} boucle vers 15h40, après 105 km et 2513 m de D+.

En 2017 et 2018, j'ai participé avec beaucoup de plaisir aux Béberts " officiels " : il y régnait un très bon esprit de convivialité et d'encouragement mutuel. Quelque soit son niveau, que l'on soit engagé sur les 10, 20, 40 montées, ou plus encore, il vient un moment où la fatigue atteint de la même façon tous les participants et où tous les encouragements sont appréciés. Le faire en solitaire, comme en 2019 et cette année, a aussi son charme.

La répétition d'un petit circuit permet à l'esprit de s'évader, dans une longue méditation, ou une grande prière...

Jan Vandermeiren